

XYZ. La revue de la nouvelle



Ni le lieu ni l'heure

L'art de la brève signé Gilles Pellerin

Gilles Pellerin, *Ni le lieu ni l'heure*, Québec, éd. L'instant même, 1987, 172 pages.

Marc Sévigny

Numéro 10, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2845ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M. (1987). *Ni le lieu ni l'heure* : l'art de la brève signé Gilles Pellerin / Gilles Pellerin, *Ni le lieu ni l'heure*, Québec, éd. L'instant même, 1987, 172 pages. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (10), 79–79.

Marc Sévigny

Ni le lieu ni l'heure

L'art de la brève signé

Gilles Pellerin

Connaissant le talent de Gilles Pellerin, j'ai entrepris la lecture de son dernier recueil de nouvelles¹ avec un préjugé favorable. C'est souvent le plus sûr moyen d'être déçu. Je n'ai pas été déçu.

Délaissant quelque peu la caricature et l'exercice purement intellectuel, il offre ici des nouvelles nuancées, où la vie intime, le quotidien et l'humour (pour une fois) font bon ménage. La phrase est précise, le rythme rapide, et les apartés qui abondent sont autant de petits plaisirs offerts en prime au lecteur. On sourit, on rit, on cale un peu plus dans son fauteuil.

L'humour n'occupe cependant pas toute la place, pas plus que le fantastique ou le drame intime. Jouant d'ellipses et d'économie, Gilles Pellerin trouve vite l'équilibre et s'y tient. C'est pourquoi il me semble davantage exceller dans les nouvelles très brèves, et s'il fallait indiquer des préférences, je choisirais la suite des «Incidents groupés» en deuxième partie du recueil où sont concentrés les textes les plus courts. De la première partie, je retiens «La ramener quelque part» comme une des meilleures nouvelles (subjectivement, il va sans dire) et «Les gares de la nuit», pour sa description époustouflante des lieux. Dans la troisième et dernière partie, où Pellerin nous livre une sorte de chronique mondaine, j'ai particulièrement goûté le cynisme des «Petits mardis».

Au total, trente nouvelles brèves qui donnent au recueil une allure de kaléidoscope. Regard éclaté, lucide, teinté d'esthétisme et d'humour, sur les zones mal délimitées de nos angoisses, c'est-à-dire quelque part entre les pieds et la tête.

1. Gilles Pellerin, *Ni le lieu ni l'heure*, Québec, éd. L'instant même, 1987, 172 pages.